

LE CULTE DE SAINT THOMAS BECKET EN AUVERGNE AU 12^e SIÈCLE

L'église Saint Laurent du Vigean possède⁴¹ un reliquaire précieux consacré au grand saint anglais Thomas Becket (1118-1170), archevêque de Canterbury. Petit édicule en chêne décoré d'émaux champlevés limousins, il représente au flanc majeur le meurtre de Thomas Becket, atteint d'un coup d'épée alors qu'il célèbre la messe dans la cathédrale et la montée de son âme au ciel, tandis que le flanc mineur montre les chevaux des émissaires du roi Henri II Plantagenêt et l'ensevelissement du saint. Passé l'étonnement de voir qu'une petite église



Eglise Saint Laurent du Vigean

de village ait conservé⁴² un tel hommage, un rapide constat permet de considérer que l'objet était loin d'être unique, puisque cinquante-sept châsses en son honneur sont présentement recensées⁴³ dans le monde, beaucoup dans des musées européens ou américains ou des collections privées⁴⁴ et quelques autres dans des cathédrales en France (Sens), Italie (Anagni), Royaume-Uni (Hereford) et jusqu'en Suède dans l'église de Trönö.

Il semble donc que le culte du saint ait été particulièrement répandu et ce pour plusieurs raisons. La première, celle qui nous frappe encore particulièrement aujourd'hui, est le caractère sacrilège d'un meurtre hautement symbolique : l'assassinat d'un prince de

⁴¹ Entreposé actuellement à l'évêché de Saint-Flour, en attendant la sécurisation de l'édifice.

⁴² Alors que la châsse proviendrait de la chapelle Saint-Thomas du monastère bénédictin Saint-Pierre de Mauriac, attesté dès le VII^e siècle et aujourd'hui disparu.

⁴³ Ainsi deux sont au musée du Louvre et deux autres au musée du Moyen Âge (Hôtel de Cluny).

⁴⁴ Certaines ont été acquises pour des sommes très élevées et/ou ont fait l'objet d'un commerce particulièrement lucratif.

l'église dans sa cathédrale, la primatiale de son pays, meurtre supposé commandité par le roi Henri II Plantagenêt lui-même. Cet aspect inspirera d'ailleurs plusieurs auteurs : les pièces *Murder in the Cathedral* de T.S.Eliot (1936), *Becket ou l'honneur de Dieu* de Jean Anouilh(1959) , et le roman *Les Piliers de la Terre* de Ken Follett en sont des exemples.



La châsse du Vigean (voir illustration *supra*), datée de 1195, est une des plus anciennes. Très semblable au reliquaire conservé au musée de Cluny, on perçoit que les scènes sont de véritables topoï. Les dimensions varient, le nombre d'assaillants est différent, mais la scène de l'ensevelissement ou les éléments décoratifs sont toujours les mêmes.

Revenons au XIIe siècle, comme nous y invite la multiplicité des reliquaires conservés et interrogeons-nous sur les raisons d'un tel culte au développement si rapide, notamment en France, sur les éléments qui ont pu le favoriser, en particulier la multiplication des pèlerinages, et enfin sur les rituels qui pouvaient accompagner ce culte résolument moderne en ses déambulations processionnelles, avec toute l'importance conférée aux reliques et leur diffusion grâce à l'art de l'émail champlevé, « sponsorisé » par le roi Richard Cœur-de-Lion.



Un des reliquaires du Musée du Mayen Âge
Paris (Musée de Cluny)

La personnalité de Thomas Becket, tout d'abord : nous retiendrons les éléments biographiques qui peuvent être un élément d'explication. Né à Londres dans une famille de marchands caennais installés en Grande Bretagne, ce grand intellectuel fut formé d'abord à l'école-cathédrale de Canterbury, puis à Bologne et à Saint-Victor⁴⁵ de Paris. Proche du roi Henri II, il devint archevêque de Canterbury en mai 1162, sur proposition royale. Là, ses relations avec le monarque se

⁴⁵ Grande abbaye de chanoines réguliers au prestige incomparable, fondée en 1108 par Guillaume de Champeaux, située aux portes du Paris de l'époque (quartier de Bercy). Elle incarne ce que l'on a pu appeler « la Renaissance du XIIe siècle » et préfigure la future université parisienne.

détériorèrent ; devant le schisme qui divisait l'Église, il se rallia au pape Alexandre III ; il en reçut d'ailleurs le *pallium*⁴⁶ au concile de Tours en 1163. Comme ses prédécesseurs, les primats d'Angleterre Anselme⁴⁷ ou Thibaut du Bec⁴⁸, il osa s'élever contre un pouvoir royal en passe d'abolir certains droits et privilèges de l'Église⁴⁹. Refusant de se soumettre et craignant pour sa vie il s'exila volontairement en France (1164-1170). En effet il alla d'abord à Sens, puis à Bourges, passa deux ans à l'Abbaye cistercienne de Pontigny⁵⁰ avant de revenir à l'Abbaye Sainte-Colombe de Saint-Denis-lès-Sens où il resta trois ans⁵¹. Ses amis et ses meilleurs appuis furent l'archevêque de Sens Guillaume aux blanches mains (de la maison de Champagne), Guarin archevêque de Bourges, ancien abbé de Pontigny, qui avait accueilli l'exilé, Pons, ancien abbé de Clairvaux, ainsi que les moines de Saint Otrille et les chanoines de Saint Satur, affiliés à l'ordre victorin⁵². Il fut de retour à Canterbury au début du mois de décembre 1170 après un accord passé avec le roi Henri II, la paix de Fréteval (Loir et Cher), accord qui ne fut pas respecté. Le roi refusant de rendre les propriétés ecclésiastiques qu'il avait saisies, quatre chevaliers anglo-normands perpétrèrent l'assassinat de l'archevêque le 29 décembre 1170. Dès le 21 février 1173 il fut canonisé par le pape Alexandre III et suscita un vaste mouvement de vénération populaire. Deux recueils de moines de Christchurch à Canterbury, Benoît de Peterborough et Guillaume de Canterbury⁵³ en rendent compte scrupuleusement. Chargés d'accueillir les malades, ils nous renseignent sur les nombreux cas de miracles⁵⁴ qu'on leur soumit pour homologation et qu'ils examinèrent de façon parfois assez critique. On retient de nombreux cas pour le Limousin et l'Auvergne. On en trouvera ci-après quelques exemples qui intéressent notre région.



**Reliques de Saint Thomas
Becket Musée de la
Cathédrale de Sens**

La petite fille d'un habitant du Puy-en-Velay est guérie d'une fistule à la main, avec une attestation de Pons, évêque de Clermont, ce qui démontre « l'intercourse » entre ces régions du Massif Central traversées par un des principaux chemins de Saint-Jacques de Compostelle (par le Puy-en-Velay), et le nouveau centre de pèlerinage, Canterbury. La *fama sanctitatis*, réputation de sainteté, se répand très vite, le plus souvent chez les humbles, par le voyage ou simplement par la prière ou par l'imposition de l'*aqua sacra*, l'eau du martyr.

⁴⁶ Large bande d'étoffe concédée par le pape aux archevêques en symbole d'union et de soumission.

⁴⁷ Originaire d'Aoste, il imposera la réforme grégorienne.

⁴⁸ Abbaye du Bec-Hellouin dans l'Eure.

⁴⁹ En particulier le droit de justice.

⁵⁰ La « deuxième fille » de Cîteaux.

⁵¹ Il y rencontra le pape Alexandre III, lui-même en exil durant 23 mois.

⁵² Référence à Saint Victor de Paris.

⁵³ Cf. Raymonde Foreville, *La diffusion du culte de Thomas Becket dans la France de l'Ouest avant la fin du XIIe siècle*, dans les Cahiers de Civilisation Médiévale, Année 1976, pp.347-369.

⁵⁴ On peut aussi consulter la *Légende dorée* de Jacques de Voragine.

Une fillette, Émeline, fille de Renaud d'Arches⁵⁵, blessée par des jets de pierre, est guérie après avoir bu l'eau du martyr, apportée par un chevalier pèlerin. L'évêque de Clermont écrit aussi à l'archevêque de Canterbury, successeur de Thomas, pour rendre compte du miracle qu'a connu une jeune femme de Cussac⁵⁶, frappée de mutisme le jour de ses noces alors que – muette durant trois années – elle recouvrit la parole en se rendant à Meyssac (Corrèze) où elle eut accès à une ampoule d'*aqua sanctificata*. On cite de multiples miracles et si leur profusion fait problème aux esprits réalistes, il faut noter que les hautes autorités religieuses qui s'impliquent dans ces témoignages sont souvent des proches de Thomas, rencontrés soit pendant sa formation sur le continent, soit lors de son long exil⁵⁷. On relève, par exemple, que lors du grand plaid⁵⁸ de Bourges, en présence du roi de France Louis VII⁵⁹, des archevêques de Sens et de Bourges, des évêques et des grands du royaume, Pons, évêque de Clermont, entreprend le récit des miracles que Dieu opère *ad memoriam sancti Thomi in Armenia*, au tombeau du martyr en faveur de l'Auvergne. La multiplication de ces récits miraculeux incite les pèlerins à se procurer des petits reliquaires à usage privé qu'ils portent à leur cou, à l'instar d'amulettes. Tout cela témoigne d'un important marché suscité par la piété envers le martyr à un moment où se répandait la vogue de l'*opus lemoviticum*, c'est-à-dire l'émail limousin champlevé.

Un événement allait contribuer à accélérer ce phénomène : la captivité du roi Richard Cœur-de-Lion. De retour de la 3^{ème} Croisade, il est retenu prisonnier⁶⁰ par Henri VI, empereur du Saint-Empire qui exige une rançon de cent cinquante mille marcs d'argent. La somme excédant les cens levés, on procéda à la réquisition des calices dans les églises, des vases d'or et d'argent d'usage sacré. C'est ainsi que l'œuvre de Limoges tend à remplacer, à coût moindre, les coffrets d'ivoire de facture arabe, venant de Sicile ou du sud de l'Italie. Les châsses limousines, par leurs dimensions, leur forme et leur iconographie, étaient plus appropriées à la conservation des reliques et aussi à l'ostension aux fidèles. Elles se multiplièrent dès la fin du XII^e siècle.

La dévotion à Saint Thomas Becket s'est accompagnée de créations musicales adaptées. Le culte s'en est répandu partout ; Notre-Dame de Paris devait l'introduire en 1228-30⁶¹, mais déjà l'Aquitaine, l'Aragon et la Catalogne⁶² le pratiquaient. La messe et l'office du saint comprenaient des pièces spécifiques mais la piété populaire a aussi connu tout un

⁵⁵ Du canton de Mauriac. Cela explique-t-il la présence d'une chapelle de Saint Thomas de Canterbury au monastère Saint-Pierre de Mauriac, lui-même dépendant de Saint-Pierre le Vif à Sens ?

⁵⁶ Près de Saint-Flour.

⁵⁷ Il n'en est pas de même pour les prélats de l'Ouest de la France, plus circonspects.

⁵⁸ Assemblée solennelle des évêques en 1174.

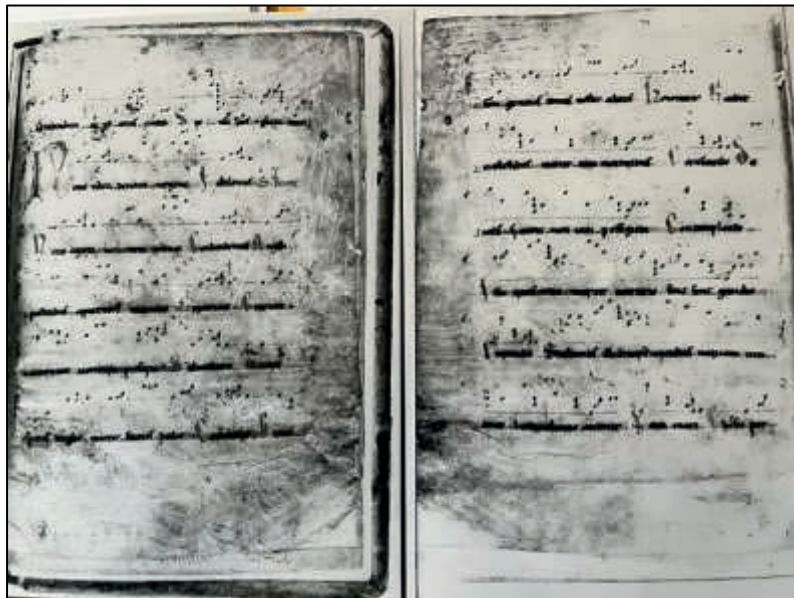
⁵⁹ En 1174.

⁶⁰ En 1194.

⁶¹ Suite à la translation des reliques.

⁶² Cf. la fresque de Terrassa (Catalogne).

répertoire nouveau de proses ou de séquences⁶³, voire d'hymnes. On en dénombre au moins une cinquantaine⁶⁴ : les sources en sont éparées, peu de mélodies ont été conservées. On retiendra, à titre d'exemple, un *unicum*, dans un fragment manuscrit déposé à la Bibliothèque de Montauban, *Novo natu de nova virgine, lubilemus*⁶⁵. Il s'agit d'une séquence en neumes aquitains, d'une belle écriture diastématique, particulièrement soignée, répartie autour de la



Séquence en l'honneur de Saint Thomas Becket

ligne rouge référencée *F* (fa), avec au besoin, la mention de la quinte supérieure *c* (ut). La mélodie n'est pas originale, c'est une contrefaçon de la séquence de Noël *Laetabundus*, bien connue⁶⁶; elle est adaptée à la rythmique latine du nouveau texte. La pièce, assez simple, situe longuement l'épisode au temps de la Nativité, car la fête de Saint Thomas Becket est initialement fixée au jour de son martyre, le 29

décembre. Elle fait aussi référence à la *corona* du martyr, honore le serviteur du ciel, et incite à se réjouir sans fin. Les strophes s'égrènent en double cursus, mélodiquement couplées, elles permettent soit l'exécution antiphonique en deux demi-chœurs, soit l'intonation d'un soliste avec réponse du chœur. La graphie musicale, clairement datée de la fin du XIIe siècle, est proche de celle de l'Office de saint Mary⁶⁷ transcrit dans le manuscrit dit de Mauriac, sans être de la même main. On pense que ce type de pièce, avec ses strophes et antistrophes successives, était parfaitement adapté à un rituel processional.

On voit comment, à partir d'un objet sacré qui semblait un peu incongru dans une église de village, on s'approche – grâce à ce patrimoine – de la Grande Histoire. Dans une France coupée en deux, où les princes anglo-normands - quoique vassaux du roi de France – étaient très puissants et occupaient tout l'ouest du territoire, les échanges de personnes, d'idées, de manuscrits avec les écoles du continent favorisèrent la création intellectuelle,

⁶³ Ces chants, sorte de greffe rendue possible par les progrès de la notation, ont trois aspects différents : adaptation d'un texte sur une vocalise existante (*prosa*), mélisme seul (*sequentia*), composition nouvelle, texte et mélodie.

⁶⁴ *Analecta Hymnica Medii Aevi* Register, vol. II, p.210.

⁶⁵ Cf. Nicole Sevestre, , Fragments d'un prosaire aquitain inédit, dans *Berliner Beiträge zur Mediävistik*, Vol.7, Berlin, 1995, pp.285-295.

⁶⁶ Couramment utilisée depuis le XIe siècle, on a pu en comptabiliser 39 *contrafacta*.

⁶⁷ Ms.752 de la Bibliothèque Municipale de Clermont-Ferrand. On peut en voir des exemples dans *Saint Mary, Aux sources du christianisme en Haute-Auvergne*, de Marc -Yvon Duval et Pierre Moulier, Patrimoine en Haute Auvergne n°34, 2017

mais aussi artistique et musicale. Thomas Becket commençait ainsi à développer la conscience politique de la nation anglaise en l'orientant, grâce à sa formation humaniste et libérale, vers un idéal de valeur universelle. Cette tradition d'indépendance était insupportable à l'arbitraire royal.

Nicole Sevestre

